Mt 13,1-23

**La parabole du semeur** (identifiée comme telle au v.18) est la seule, je crois, qui ait ainsi un titre dans le texte même de l’évangile, mais aussi dont l’explication (19-23) se détourne de ce titre pour passer de l’acteur, le semeur, aux auditeurs, les terrains !

Le même verbe employé aux v.1 et 3 invite à rapprocher Jésus « sortant » de la maison et le fait que ‘le semeur « sortit » pour semer’.

Un autre verbe de mouvement à remarquer : tandis qu’au v.2, les foules se « rassemblèrent » (*syn-agô*), les disciples (10) sont ceux qui « s’approchent » (comme c’était dit aussi en Mt 5,1, par exemple : *pros-erchomai*).

Deux fois, en deux versets, il est indiqué que Jésus s’assit, près de la mer d’abord (1), dans la barque ensuite (2).

Si les grains « tombèrent » tous (4.5.7.8), les premiers, c’est le long du chemin (4, *para*, comme le long de la mer, 1), où les oiseaux viennent les ‘dévorer’ (*cat-esthiô*).

Les autres, c’est ‘sur’ (*épi*) la pierraille où ils levèrent (*ex-ana-tellô*), mais le soleil se leva aussi (*ana-tellô*, 6) et ils furent brulés (*caumatizô*) et séchèrent (*xèrainô*).

De la même racine que *caumatizô*, le verbe « *caiô* » est employé par Mt en parlant des balles et de l’ivraie à bruler (3,12 ; 13,30.40). Quant au verbe ‘sécher’, il se retrouve chez Mt uniquement pour le figuier (21,19-20) et l’adjectif *xéros* pour l’homme à la main desséchée (12,10).

Les suivants ‘tombèrent’ ‘sur’ les épines (7, *acantha*, comme en 7,16 ; 13,22 ; 27,29) et ce sont les épines qui ‘montèrent’ (*ana-bainô*, 7) et les étouffèrent (*apo-pnigô*, de la même racine que *pneuma,* avec le préfixe *apo-* de mise à distance).

Les derniers ‘tombèrent’ ‘sur’  « la belle terre » (8) : cette beauté prend sa valeur en contraste avec « pas beaucoup de terre » (5) et « pas de profondeur de terre » (5).

La « terre » (*gè*) est aussi la région, le pays (la terre d’Israël, de Juda…) et le lieu d’habitation des hommes (les rois de la terre…).

Quant à la beauté, l’adjectif ‘*calos’* se retrouve, chez Mt, pour qualifier le fruit en 3,10 ; 7,17-19 ou le grain en 13,24.27.37 ou encore les actions en 5,16 ; 12,12 ; 26,10.

A noter qu’ici, Mt ne dit pas que ces semences ‘donnèrent’ du fruit, mais bien qu’elles en ‘donnaient’ : un imparfait qui suggère la durée ou la répétition, alors que les verbes précédents sont tous à traduire par un passé simple, plus ponctuel.

*Christian, le 03/06/2017*

Après la parabole, pour passer au commentaire, Mt présente les disciples « s’approchant de Jésus » (10) : *pros-erchomai* est typique de Mt (une cinquantaine d’emplois, alors que Mc l’a cinq fois, Lc dix et Jn une fois). Dans un tiers des cas, il s’agit des disciples qui se rendent proches, notamment pour un enseignement ; deux fois seulement, c’est Jésus qui s’approche d’eux : après la Transfiguration et pour le message final (17,7 ; 28,18).

La réponse de Jésus est introduite par *apo-critheis eipen* (11), comme pour indiquer que Jésus prend le temps, discerne, avant d’aborder les « mystères » du Royaume. Ce mot *mystèrion* n’apparait nulle part ailleurs dans les évangiles que dans les parallèles de Mc et Lc (par contre, il revient 25 fois dans les épitres et l’Apocalypse).

A propos de « s’accomplir » (14), douze fois chez Mt, il s’agit d’une prophétie (et deux fois des ‘Ecritures’) ; ici, le verbe est renforcé : *ana-plèroô* (La référence générale aux Ecritures est plus fréquente dans les autres évangiles et englobe même les paroles de Jésus chez Jn.)

« Devenus durs d’oreille » (15) est repris à Isaïe (comme en Ac 28,27).

« Heureux » (*macarios*, 16) : dix fois de manière générale en Mt, et trois fois adressé aux disciples (5,11 ; 13,16 ; 16,17). Quant au couple ‘prophète/juste’ (17), nous l’avions déjà vu en Mt 10.

Le « cœur » dont le Mauvais emporte la semence (19) fait écho au cœur dont parlait Isaïe (deux fois dans la citation reprise au v.15).

« Aussitôt » (*euthéôs*, 20) dans l’accueil du message peut être rapproché du récit de l’appel des quatre premiers disciples (Mt 4,20-22) et de l’urgence souvent soulignée (chez Mc encore plus que chez Mt).

La « joie » (*chara, chairô*, 20) est associée à la Bonne Nouvelle, reçue comme un trésor (13,44), depuis les mages (2,10) jusqu’au tombeau ouvert (28,8), une joie partagée (5,12 ; 18,13 ; 25,21.23).

La persécution (21, *diôgmos*, du verbe *diöcô*)*,* présente aux béatitudes (5,10.11.12) est plusieurs fois en annonce (5,44 ; 10,23 ; 13,21 ; 23,34),

Les « épines » (*acantha*, 7.22) étaient déjà mises en opposition au raisin en 7,16, et serviront à la couronne d’épines (27,29).

Le « souci », l’inquiétude (*mérimna*, 22) reprend le conseil « ne vous inquiétez pas » (exprimé en 6,25.27.28.31.34 ; 10,19).

Par contre, des termes comme *apatè* (séduction), *a-carpos* (sans fruit), *carpo-phoréô* (porter du fruit) n’apparaissent qu’une seule fois en Mt, ici. La perspective de l’ensemble du commentaire de la parabole étant plus moralisante (19-23), le vocabulaire en est beaucoup plus proche de celui des lettres de Paul : la préoccupation est devenue que les disciples assainissent leur terrain pour porter du fruit.

Alors qu’au point de départ, on pouvait voir le semeur semer sans compter, car l’ampleur de la réussite surpassait de loin le nombre des échecs.

*Le 08/07/2017*